

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

sur NAMPCEL (Oise)

Nampcel, humble petit village de l'Oise, perdu dans un repli des plateaux qui s'étendent de la vallée de l'Aisne jusqu'à la vallée de l'Oise, comptait avant la dernière guerre (1914), une centaine de foyers habités par une population agricole de 460 habitants. Il fut complètement détruit lors de la récente invasion allemande et ses ruines, nombreuses hélas ! succéderont désormais à celles qui furent accumulées dans cette région par la barbarie humaine et les injures du temps.

Ce sont ces ruines et les antiques vestiges des premières civilisations retrouvés sur ces plateaux que nous allons décrire afin que leur souvenir n'en soit point perdu et facilite au besoin les recherches archéologiques futures destinées à venir compléter les nôtres.

I

Époque préhistorique

Il est bien difficile de se représenter par la pensée ce que pouvait être la région de Nampcel durant la dernière phase de l'époque préhistorique¹, mais nous pensons qu'elle devait être couverte de vastes et épaisses forêts peuplées d'animaux sauvages, dont les bois Saint-Mard, de Carlepont, de Caisnes, de Nampcel, de Lombray, de Blérancourdelle, d'Audignicourt et la forêt d'Ourscamp ne sont actuellement que les modestes débris.

C'est à l'époque néolithique que nous enregistrons pour la première fois à Nampcel les traces d'une lointaine occu-

1. Il n'a pas encore été retrouvé à Nampcel ou sur les plateaux environnants, le moindre silex pouvant être attribué à l'une des différentes époques du paléolithique.

pation humaine. Cette région, ou plutôt les abords abrupts des plateaux, furent alors occupés par une population probablement sédentaire, mais peu dense, qui ne nous laissa comme preuves de son existence à Nampcel que les restes de son industrie lithique, plus de 10.000 instruments en silex composés principalement d'armes et outils, ébauchés, façonnés ou brisés.

Cet outillage est des plus varié et n'a été signalé que sommairement par notre collègue Boutanquoi, ancien instituteur à Nampcel, dans une courte étude sur cette riche station néolithique par lui découverte et signalée à la Société Préhistorique Française ¹.

Il se compose d'une foule d'objets les plus divers, actuellement répartis entre les collections Boutanquoi, à Vineuil-Saint-Firmin (Oise) ², Hongre, à Avrechy (Oise) et celle de l'auteur.

La nomenclature en est longue et commune à un grand nombre de stations néolithiques ; aussi une description détaillée de chaque série d'objets serait-elle fastidieuse et inutile.

Cet outillage se compose de :

Haches taillées et polies, en roches diverses.

Haches brisées et réutilisées ³.

Couteaux ⁴ (fig. 1).

Mardeaux-percuteurs ⁵.

Grattoirs divers et coches-grattoirs (Pl. II, fig. 13).

Retouchoirs.

1. O. BOUTANQUOI, *La Station préhistorique de Nampcel* (Oise), in Bulletin Société Préhistorique Française, T. VIII, 1911, p. 747.

2. La plus grande partie de cette importante collection a été anéantie à Nampcel, au début de 1915, lors de la destruction de ce village par l'artillerie française.

3. Voir à ce sujet la note de M. Boutanquoi, in Bulletin Société Préhistorique Française, T. XVIII, 1921, p. 316, 317.

4. M. HÉMERY, *Note sur un couteau en silex trouvé à Nampcel*. P. V. Société Historique de Compiègne, 1924, p. 151.

5. Voir à ce sujet la note de M. Boutanquoi, in Bulletin Société Préhistorique Française, T. XVI, 1919, p. 299.

Poinçons (Pl. II, fig. 11).

Scies (Pl. II, fig. 8 et 15).

Perçoirs (Pl. II, fig. 9).

Racloirs.

Tranchets (Pl. II, fig. 1 et 10).

Pics.

Lames de toutes dimensions avec ou sans retouches d'utilisation.

Poignards.

Pointes de lances et de javelots (Pl. II, fig. 12).

Pointes de flèches de toutes formes (Pl. II, fig. 3, 5 et 7).

Pointes de flèches, dites à « tranchant transversal » (Pl. II, fig. 4).

Balles polyédriques pour fronde (Pl. II, fig. 17).

Instruments divers d'usages encore indéterminés.

Eclats avec retouches nombreuses d'utilisation.

Ces objets, dont la plus grande partie est en silex lacustre ou de la craie, ont été, pour la plupart, importés taillés des régions avoisinantes où le silex était abondant — terrains crétacés des environs de Compiègne — car le sous-sol de Nampcel, formé par un banc très épais de calcaire grossier à *Cerithium giganteum*¹, ne possédait pas de silex, ni de

1. La constitution géologique du sous-sol de Nampcel est la suivante :

I. *Limons argileux des plateaux*, dont l'épaisseur varie entre 0^m25 et 5^m.

II. *Calcaire grossier* (étage lutétien) dont la partie supérieure (1 à 3^m) est en certains endroits employée pour le marnage des terres ; la partie sous-jacente fournit une pierre de construction d'assez bonne qualité, encore exploitée en sous-sol.

Ces carrières souterraines, parfois très vastes, ont servi de refuges et d'abris de bombardement aux troupes allemandes pendant la guerre de 1914. (Carrières Martial, Maigremont, du Martinet, du Fond-Lalin ou des Loges, de la Ferme de la Carrière, etc.) D'autres, comme celle du Trou-Henri, ont servi comme abris d'artillerie de campagne et casemates à munitions.

III. *Sables de Cuise*, étage yprésien.

IV. *Argiles plastiques*, étage sparnacien.

V. *Sables de Bracheux*, étage thanétien.

VI. *Craie blanche*, étage sénonien.

roches suffisamment dures et résistantes pour confectionner les armes et les instruments dont on se servait à l'époque néolithique.

Parmi tous ces vestiges de la dernière phase préhistorique que l'on retrouve sur le sol, plus particulièrement aux lieux-dits : Contaye, le Champ-Havet, le Martinet, l'Arbre des Loges, le Buisson d'Honneur, la Haute-Borne, etc. ¹, il convient de dire quelques mots sur certains d'entre-eux particulièrement intéressants par leur origine, ou par leur taille.

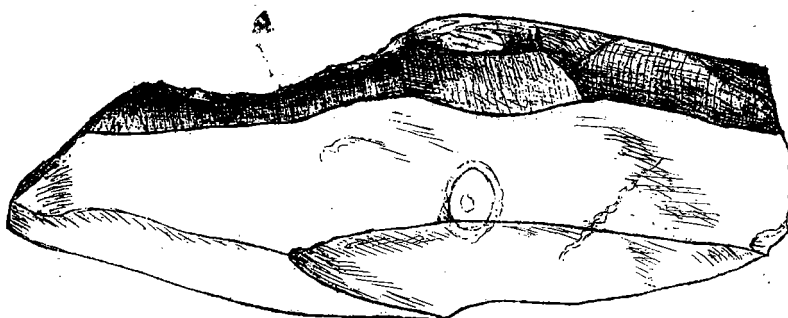


FIG. I. — Couteau en silex trouvé à Nampcel (Oise)
(Grandeur réelle)

La hache polie était à Nampcel d'un usage très répandu, car il y a été recueilli près de 2.000 haches entières ou fragmentées ² et quelques-unes de ces dernières ont été ensuite réutilisées par l'homme néolithique comme *coins* pour fendre le bois ou comme percuteurs.

1. Voir planche I.

2. La collection Boutanquoi comprenait à elle seule en janvier 1914 :

Petits fragments	1.020
Gros fragments (corps de haches)	246
Talons	80
Tranchants	58
Haches entières	20

Soit un total de 1.394 pièces polies.

Certaines de ces haches polies sont en grès lustré, en diorite ou en silex granité. Il existe même dans la collection Boutanquoi une hache polie en calcaire très dur trouvée à Nampcel. Quelques silex de couleur jaune cire, notamment un très beau fragment de poignard, semblent provenir des ateliers de taille néolithiques du Grand Pressigny (Indre-et-Loire), dont les produits ont été exportés dans toute l'ancienne Gaule¹.

Parmi les milliers de silex taillés recueillis sur les plateaux environnant le village, il en est un certain nombre, qui par leur taille archaïque et leur facture appartiennent au dernier stade d'une industrie encore trop peu étudiée, le *tardenoisien évolué*, paraissant être contemporaine du début de la dernière époque néolithique, le robenhausien.

Ces instruments, par leurs petites dimensions, survivance des silex pygmées de l'outillage tardenoisien typique, n'ont peut-être pas attiré suffisamment l'attention des chercheurs qui ont exploré la station de Nampcel, car les séries de silex pouvant être classées dans le *tardenoisien évolué* ne sont pas nombreuses.

Parmi ces séries, on remarque quelques pointes trapézoïdales (pl. 2, fig. 2), de nombreuses petites lames tronquées quelquefois munies d'encoches, des grattoirs minuscules (pl. 2, fig. 6), des pointes de flèches avec ou sans pédoncule depuis la forme la plus simple — taille à grands éclats — (pl. 2, fig. 18) jusqu'à la forme classique des pointes néolithiques (pl. 2, fig. 3 et 7), en passant par des séries intermédiaires ne présentant que quelques légères retouches d'utilisation ou de taille (pl. 2, fig. 14-15). Une de ces pointes de flèche (pl. 2, fig. 7) présente même une surface taillée grossièrement, tandis que l'autre ne montre que quelques légères retouches au pédoncule.

1. E. HUE. Distribution géographique de l'industrie du silex du Grand Pressigny, Congrès Préhistorique de France, Tours, 1910, p. 390.
DE SAINT-VENANT. Les tailleries de silex du sud de la Touraine. Inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques, et carte de leur aire de dispersion. Congrès préhistorique de France, Tours, 1910, p. 236.

Il existe également à Nampcel un certain nombre de silex trapézoïdaux, comme celui figuré pl. 2, fig. 4, mais nous croyons qu'il est préférable de les classer dans les pointes à tranchant transversal du robenhausien, bien que leur utilisation comme tranchets au *tardenoisien évolué* soit fort possible.

M. Boutanquoi possédait aussi dans sa collection pré-historique une perle en calcaire provenant d'un collier néolithique et une valve de *cardium* percée intentionnellement au crochet pour être suspendue à un collier ¹, grossiers objets de parure trouvés également à Nampcel, ainsi qu'un curieux percuteur à excavations digitales caractérisées par deux cavités jumelles destinées à faciliter la préhension ².

Un grand nombre de stations néolithiques de l'Oise et de l'Aisne ont donné le même outillage que Nampcel, généralement classé au robenhausien comme celui du camp de Catenoy ; mais à notre avis tous les silex ainsi recueillis ne sont pas tous contemporains de la même époque. Il y a lieu de distinguer dans ces stations ceux appartenant au tardenoisien typique, au tardenoisien évolué et au robenhausien. Ce classement, si l'on se réfère au savant travail de notre collègue Octobon, de la Société Préhistorique Française, paru dans les Bulletins de cette Société ³, permettrait de discerner les traces des occupations successives qui ont pu avoir lieu sur un même point.

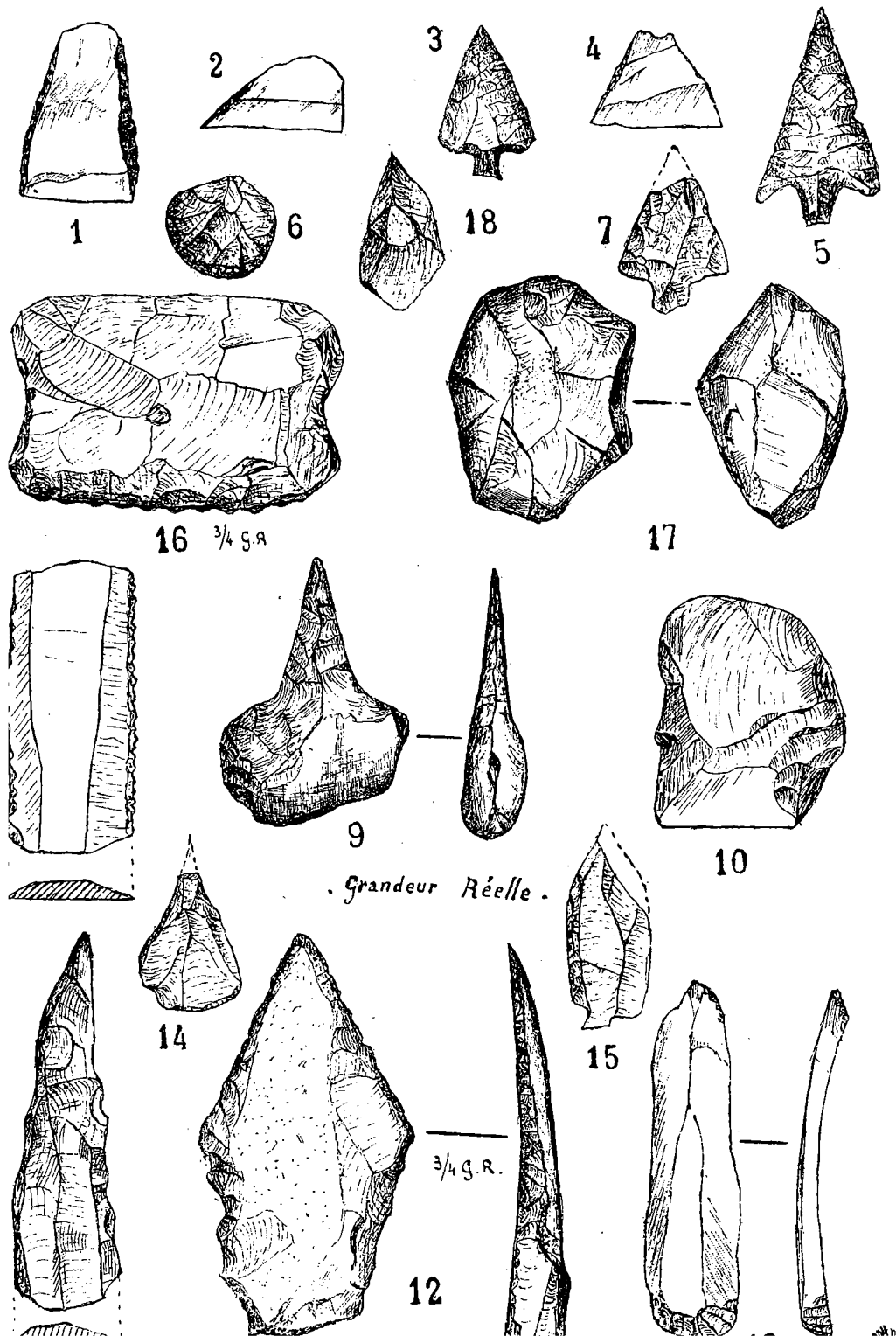
Ainsi à Nampcel, il est possible que les plateaux environnants aient été sillonnés avant l'arrivée des robenhausiens par des descendants des tardenoisien, bientôt absorbés par la race nouvelle aux haches polies ; de là tous les types d'outillage intermédiaires que nous avons retrouvés.

1. Voir : de Mortillet, Musée préhistorique, pl. 69, n° 764.

2. O. BOUTANQUOI, note et dessin in Bul. Soc. Préhist. Franç. T. X, 1913, p. 586.

3. OCTOBON. La question tardenoisienne, in Bul. Soc. Préhist. Franç. 1922, n°s 2, 11 — 1923, n° 4 — 1924, n°s 7, 8, 9 — 1925, n° 1 — 1926, n° 9.

Station néolithique de Champcel.



En quelles parties du plateau de Nampcel s'abritaient donc ces néolithiques, ces hommes dont les penchants cynégétiques nous sont révélés par le grand nombre de pointes de flèches déjà recueillies — plus de 300¹ — et par l'absence presque totale d'instruments agricoles en silex.

Malgré les recherches de notre collègue Boutanquoi et les nôtres, faites en 1919 dans les tranchées et boyaux de l'ancien front allemand, il n'a pas été possible de retrouver aux alentours de Nampcel, la moindre trace de cabanes ou de sépultures — allées couvertes, fosses individuelles ou grottes sépulcrales — de cette époque lointaine. Il est possible que de pareils vestiges aient été déjà mis à jour par quelque ouvrier ignare, mais ils ne furent pas connus ; il est vrai qu'il y a seulement cinquante ans, on s'occupait bien peu d'archéologie en ces villages perdus dans les campagnes, et dans quelles conditions encore ! puisque toute découverte préhistorique était alors classée comme étant « Gauloise » ou mieux encore, de l'époque « Celtique ».

Aucun monument mégalithique n'existe sur le territoire de Nampcel, bien que le lieu-dit « La Haute-Borne » nous autorise à penser qu'il devait y avoir jadis en cet endroit une grosse pierre (probablement un menhir) comme celles qui existent encore dans les communes voisines, particulièrement à Caisnes (grès de Saint-Lucien) ; Cuts (pierre à propriétés thérapeutiques) ; Autrêches (grès de Saint-Martin) ; Bitry (grès de la Fontaine Saint-Sulpice) ; Attichy (pierre à glissades)² ; mégalithes qui furent pendant bien des siècles l'objet de pratiques superstitieuses que nous a rapportées la tradition³.

1. M. Boutanquoi prépare actuellement une étude accompagnée de planches sur les pointes de flèches de Nampcel, dont il espère donner communication à la Société Historique de Compiègne.

2. Pierre détruite par le service routier pendant la guerre 1914-1918 (renseignement Béreux, archiviste de l'Oise).

3. GRAVES, Notice archéologique sur le département de l'Oise, 1856, p. 16 à 18.

BOUTANQUOI, Folklore de quelques grosses pierres de l'arrondissement de Compiègne, in Bulletin Soc. Préhist. Franç., 1913, p. 486.

On peut également attribuer à l'époque néolithique, une meule dormante portative et concave, en grès jaunâtre façonnée dans un bloc de grès erratique comme il s'en trouve beaucoup à l'affleurement du sol sur le plateau de Nampcel, et qui fut découverte quelques années avant la guerre de 1914 par notre collègue Boutanquoi, dans un petit bois de sapins, non loin du hameau de Puisaleine. (Pl. I, N° 9). Cette meule, comparable à celle trouvée à Chassemy (Aisne) et figurée dans le Manuel de Recherches préhistoriques (Fig. 93) méritait d'être signalée, car elle a été également détruite en 1915.

Ainsi donc, nos recherches ne nous permettent pas d'établir d'une façon positive que le territoire de Nampcel fut habité à l'époque néolithique par une population sédentaire se livrant outre la chasse, à l'agriculture et à l'élevage.

Nous pensons au contraire, que les hommes dont nous avons retrouvé les outils en silex, devaient habiter de préférence les vallons, où serpentent les clairs ruisseaux dont les eaux vont grossir les rivières d'Oise et d'Aisne, et que leurs cabanes grossières devaient s'élever à l'abri des pentes abruptes des plateaux, non loin des lieux où existent encore des monuments mégalithiques. Dans ces vallons, où affleurent les sables de Cuise et où viennent se déposer les limons entraînés par les eaux pluviales, la culture devait y être plus facile et l'homme néolithique n'ayant pour tout instrument agricole qu'un pic ou une pioche en silex devait évidemment préférer ces terres sableuses aux limons argileux des plateaux.

Et notre opinion, identique à celle de notre collègue Boutanquoi, est que Nampcel devait être simplement le rendez-vous de chasse de tous les habitants de la région et non pas un centre agricole comme aujourd'hui.

II

Epoque Gauloise

Après les longues années de l'âge de la pierre polie pendant lesquelles les habitants de la région de Nampcel sillonnèrent les plateaux environnants, armés d'un arc, d'un javelot et d'une hache en silex, à la poursuite du gibier qui devait foisonner en ces lieux sauvages, les descendants des néolithiques quittèrent le pays et émigrèrent pour une cause encore inconnue.

Aucun objet pouvant se rapporter à l'une quelconque des différentes époques proto-historiques n'a été recueilli à Nampcel.

Seuls, les Gaulois, qui devaient subir le choc des légions de César lors de la prise de l'oppidum principal des Suessiones — la Noviodunum Suessionum — laissèrent quelques traces de leur séjour dans cette région.

La plus importante est cette voie de communication, connue jadis sous le nom de chemin de la Barbarie¹, qui traversait alors le territoire de Nampcel de l'Est à l'Ouest en suivant le sommet des hauts plateaux situés au Nord de la vallée de l'Aisne. Cette voie, simple chemin de terre, venait du plateau de Craonne, passait à Lafaux, où tant de nos héroïques soldats trouvèrent la mort en 1917 et 1918 pour s'emparer de cette vieille route gauloise, maintenant trop connue sous le nom de « Chemin des Dames » ; puis, par l'orme de Montécouvé, cette voie traversait le Champ des Lates, le Mont du Crocq, le plateau au Nord d'Audignicourt, le territoire de Nampcel et se dirigeait alors vers Tracy-le-Mont, en passant par les fermes des Loges et de Quennevières.

D'autres voies secondaires devaient venir se raccorder sur

1. Lieutenant-colonel MAQUET. Au sujet de l'emplacement de la *Noviodunum* des Suessions (avec carte), imprimerie du *Nouvelliste de Rennes*, 1921.

le chemin de la Barbarie, non loin de Nampcel ; mais il est difficile maintenant de les reconnaître et d'en fixer le parcours avec précision.

Les Gaulois laissèrent d'autres traces de leur séjour dans la région.

Quelques anneaux en bronze coulé recueillis sur le plateau de Nampcel (Fig. II), datent de cette époque lointaine. L'un d'eux, ramassé par nous-mêmes en 1913, dans un champ en bordure de la route départementale de Noyon à Vic-sur-Aisne, près du lieudit « l'Arbre de Puisaleine » (Pl. I, N° 7), montre nettement les bavures résultant du coulage. Cet anneau pèse 7 grammes et a un diamètre extérieur de 32 ^m/_m¹.

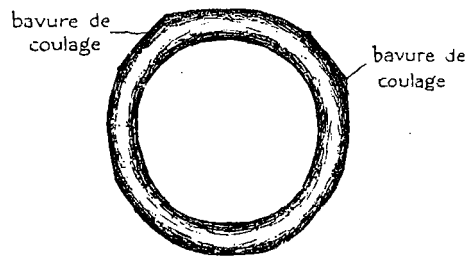


FIG. II, — Anneau gaulois en bronze
(Grandeur réelle)

Quelques monnaies gauloises furent également trouvées à Nampcel et recueillies par Boutanquoi, mais elles ont été malheureusement perdues en 1915, avant d'avoir été étudiées. Il nous est donc impossible d'en donner ici la description.

Un monument nettement gaulois existe encore à Nampcel et sa conservation en est due aux bois qui l'entourent depuis sa construction.

C'est un tumulus datant du 1^{er} siècle avant notre ère, se

1. M. O. Boutanquoi possède également un anneau semblable, trouvé près du village de Nampcel.

trouvant situé dans le bois de Nampcel, à la limite des terroirs actuels de Nampcel, Moulin-sous-Touvent et Carlepon (Pl. I, N° 1). Ce tumulus d'une hauteur de 2 mètres et d'un diamètre de 6 mètres, est formé de sables jaunes tirés du voisinage. Il fut fouillé il y a une quinzaine d'années par MM. Boutanquoi et Hongre, qui y trouvèrent au centre et au niveau du sol trois petits vases en terre fumigée (Pl. III, fig. 1, 2 et 3)¹ faits à la main, contenant quelques cendres ; sur ces vases se trouvait un amoncellement considérable d'ossements de bovidés et une quantité de grands clous en fer à section carrée, relativement bien conservés. (Pl. III, fig. 8).

Ces fouilles ne furent pas complètes, car en 1912 nos recherches personnelles en cet endroit, nous permirent de recueillir dans les parties du tumulus non explorées par nos devanciers, une lame en silex gris-bleu (Pl. III, fig. 5), quelques fragments de poteries fumigées, au lustre cireux, dont l'un est le bord supérieur d'un vase dont la gorge était ornée de traits à bâtons rompus incisés dans la pâte (Pl. III, fig. 4), une quinzaine de clous en fer, à tête plate et à tige carrée (Pl. III, fig. 8), une tête de fémur humain ayant appartenu au squelette d'un homme (Pl. III, fig. 10), la partie droite d'un maxillaire inférieur humain auquel il ne reste plus que cinq dents fortement usées : trois incisives, une canine et une grosse molaire² (Pl. III, fig. 6) (le condyle

1. Le vase 2 a été détruit en 1915, à Nampcel ; les nos 1 et 3 sont encore dans la collection préhistorique de M. M. Hongre, à Avrechy (Oise).

2. Notre collègue, M. Briola, chirurgien-dentiste à Compiègne, a bien voulu examiner ce fragment de maxillaire et voici les intéressantes observations qu'il a pu faire sur cette pièce osseuse :

1° Il a appartenu à un sujet âgé ainsi qu'en témoigne l'usure des dents ;

2° La première petite molaire a été cassée, les fragments de racines existent encore dans l'alvéole ;

3° La première grosse molaire manquante a dû tomber toute seule

et l'apophyse coronôide ont été malheureusement brisés par un éboulement du tumulus lors de nos fouilles).

Il a été également recueilli une monnaie gauloise en bronze attribuée aux Catalaunes, peuplade de la région de Châlons-sur-Marne, ce qui nous a permis de dater exactement l'époque de la construction de ce tumulus et de le classer dans l'âge du fer III (ou la Tène III). En voici la description :

Avers : Guerrier marchant à droite avec sa longue chevelure, tenant d'une main un javelot et de l'autre un torques.

Revers : Un ours ; au-dessus un serpent (Pl. III, fig. 7). Cette monnaie assez commune, en bronze coulé, est anépigraphe et de très belle conservation.

Tous ces objets et ossements humains étaient mélangés à une grande quantité d'ossements de bovidés, dont il est difficile d'évaluer le nombre de squelettes et nous n'avons remarqué sur ces ossements aucune trace d'incinération.

Ces funèbres débris étaient entassés dans un cercle de grosses pierres calcaires brutes, de trois mètres environ de diamètre, posées à plat sur le sol naturel.

Aucune relation écrite n'a été faite lors des premières fouilles de ce tumulus ; il nous est donc difficile de nous étendre davantage d'une façon précise sur les premières découvertes qui y furent faites.

du vivant du sujet et peu avant sa mort, car l'alvéole n'est pas complètement comblée ;

4° La deuxième grosse molaire existante est très déchaussée, l'os s'est résorbé tout autour des racines ;

5° Il manque la dent de sagesse qui a dû être éliminée du vivant du sujet, car l'alvéole est complètement comblée ;

6° La cause de la disparition de la première grosse molaire, ainsi que de la dent de sagesse, doit être une affection très anciennement connue, dont on retrouve les traces dans beaucoup de pièces dentaires anatomiques préhistoriques.

Le nom de cette affection, est : *Pyorrhée dentaire*, ou plus communément *gingivite exclusive*.

Que notre collègue reçoive ici nos plus vifs remerciements pour son intéressante étude ostéologique.

Pourquoi ce tumulus érigé en pleine forêt, au milieu des grands chênes, contenait-il tant d'ossements d'animaux ? La verve du romancier aurait matière à s'exercer sur ce sujet peu commun ; il y verrait certainement les restes de sacrifices druidiques, sacrifices sanglants offerts à quelque dieu gaulois, comme le dieu des Forêts, lors des grandes fêtes annuelles de cette époque lointaine ; ou bien encore de sacrifices exécutés sur la tombe d'un vénéré chef religieux, conjecture vraisemblable puisque aucune arme indiquant la sépulture d'un guerrier n'y a été retrouvée.

Nous exposons les faits tels que nous les connaissons, sans en tirer les déductions qui pourraient en découler, et nous laissons ce soin aux érudits mieux placés que nous pour apprécier ces découvertes à leur juste valeur.

III

Époque Gallo-Romaine

Lorsque Jules César eut dompté par les armes la farouche résistance des tribus gauloises (58 à 50 avant J.-C.) et que les Gaules furent transformées en provinces romaines, les légions victorieuses s'installèrent sur divers points du pays conquis et y apportèrent avec la discipline qui faisait leur force, les bienfaits de la civilisation romaine.

Aux mauvais chemins de terre qui étaient alors les seuls moyens de communication entre les différentes villes ou bourgades gauloises, de grandes voies carrossables leur succédèrent et l'une d'elles fut construite sur le territoire actuel de Nampcel.

Cette voie qu'Agrippa, au rapport de Strabon, fit ouvrir dans les Gaules à partir de Lyon, est indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, comme section de la route de Milan à Boulogne¹ et faisait alors communiquer Augusta Suessorum (Soissons) avec Samarobriva (Amiens). Elle entre sur le territoire de Nampcel à l'Ouest de la ferme du Tiolet (côte 151), passe à l'Arbre des Loges (côte 158) et se dirige sur Pontoise et Noyon en contournant au Sud le Mont de Choisy; elle est encore utilisée sur presque tout son parcours par des routes nationales ou départementales.

Solidement construite en matériaux du pays, grès, têtes de chat, et calcaire à nummulites, elle mesure de seize à vingt mètres de largeur et atteint en certains endroits une puissance de cinq mètres.

Lors de notre séjour aux tranchées du secteur de Moulin-sous-Touvent-Autrèches, avec le 205^e R. I., en 1916, il nous a été permis de constater dans les boyaux coupant la chaussée Brunehaut dans sa partie actuellement non

1. GRAVES. Notice archéologique du département de l'Oise, 1856, p. 186.

utilisée par la route de Noyon à Vic-sur-Aisne, à la cote 152, est de Saint-Pierre-les-Bitry (Oise), la puissance de la voie romaine qui n'est en cet endroit que de deux mètres ; creusée dans l'argile quaternaire, elle repose directement sur l'assise de calcaire grossier à *Cerithium giganteum* qui forme le sous-sol de tout le plateau compris entre l'Aisne et l'Oise et que l'on appelle « Plateau d'Attichy ». Nous avons même découvert dans les pierres du blocage du fond de la chaussée, un fragment d'un grand dolium fait d'une pâte noirâtre très grossière.

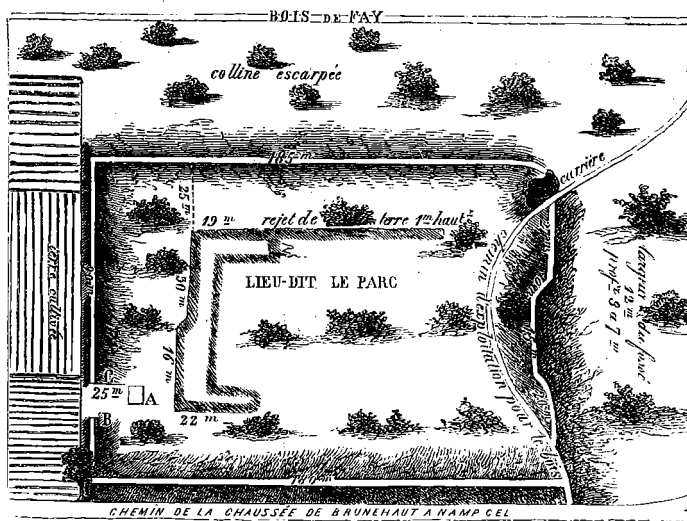


FIG. III. — Plan du Camp du Bois de Fay à Nampcel (Oise)

(D'après Peigné-Delacourt)

Sur le territoire de Nampcel, entre la cote 151 et l'Arbre des Loges, la chaussée a été utilisée pendant la dernière guerre par les Allemands, d'une manière que n'avaient pas prévue ses constructeurs — les Romains. — Elle constituait une ligne formidable de défenses, avec de nombreux abris souterrains creusés sous l'épaisseur de la voie romaine, des observatoires et des emplacements de mitrailleuses, en ciment armé.

Pour assurer jadis la sécurité des voyageurs qui empruntaient la nouvelle voie et pour maintenir l'ordre dans le pays, un poste de soldats romains dut tenir garnison à Nampcel, dans un camp situé dans le bois du Fay¹ (Pl. I, N° 6).

Cette enceinte (Fig. III), couverte maintenant de gros hêtres et d'épais taillis, fut reconnue et signalée en 1860 par Peigné-Delacourt², puis par Lignières³, et Vauvillé⁴, mais aucune fouille, ni aucune étude sérieuse n'en ont été faites.

Elle affecte la forme d'un parallélogramme d'environ 180 mètres de longueur sur 120 mètres de largeur, entourée d'une levée de terre et d'un fossé profond de 3 à 7 mètres et de 12 mètres environ de largeur. Elle était défendue également du côté Nord par le versant abrupt du plateau, d'une escalade difficile. Un chemin de terre partant de la chaussée menait directement à la porte du camp située à l'angle S. O. de l'enceinte.

Le chemin d'exploitation que l'on voit sur le plan (Fig. III) devait exister à l'époque romaine pour permettre aux troupes d'aller se ravitailler en eau potable à la fontaine Saint-

1. D'après CARLIER. Histoire du duché de Valois, livre I, p. 5, l'étymologie de ce mot (Fay) viendrait du mot *fagus*, qui signifie un faux ou un hêtre, arbre commun dans la forêt de Retz, qu'on nommait Faix ou Fay, en vieux français.

2. PEIGNÉ-DELACOURT. Supplément aux recherches sur l'emplacement de *Noviodunum Suessionum* et de divers lieux du Soissonnais, in *Mém. Soc. Antiq. Picardie*, XVII, 1860, p. 1 à 106.

Campagne de J.-César contre les Bellovaques, étudiée sur le terrain, in *Mém. Soc. Académ... Oise*, 1862, p. 29-44.

Sur la carte qui accompagne cette étude, le camp de Nampcel est indiqué à l'emplacement actuel de la ferme du Pertron. Il se trouve en réalité beaucoup plus rapproché de la voie romaine.

3. LIGNIÈRES. Fortification au lieu-dit Le Champ-Havet, à Nampcel, in *Bul. Com. Archéo., Noyon*, T. II, 1867, p. 60.

4. VAUVILLÉ. L'enceinte du bois du Faily, à Nampcel (Oise), in *Bul. Soc. Archéo., Soissons*, 1891, p. 88.

Sulpice ¹, maintenant abandonnée, qui coule au pied même de l'oppidum, et dont les eaux limpides donnent naissance au petit ruisseau, appelé « rû de Belloy », qui traverse le jardin du presbytère de Nampcel et qui par Audignicourt et Vassens va retrouver à Morsain, le rû d'Hozien.

On retrouve fréquemment des monnaies romaines dans cette source et dans ses environs immédiats qui sont actuellement mis en culture. Ces trouvailles isolées fournissent une preuve certaine de l'occupation romaine du camp du Bois-du-Fay, où des sondages pratiqués quelques années avant la guerre de 1914 par M. Hongre et notre collègue Boutanquoi, révélèrent des vestiges importants de cette occupation, substructions en pierres taillées, tuiles à rebords, poteries, etc.

Peigné-Delacourt, dans son étude sur la campagne de J. César contre les Bellovaques ², fait camper le vainqueur de Vercingétorix au camp de Nampcel, mais ses assertions ne reposent sur aucune base sérieuse, car la superficie de cette enceinte était trop réduite pour y faire camper quatre légions romaines.

La sage administration des premiers empereurs romains et la tranquillité qui régnait alors sur toute la Gaule, permirent aux habitants de la région d'élever de solides constructions aux abords du camp et de la voie romaine, dont nous retrouvons maintenant les ruines au Champ Havet (Sud de Nampcel), à l'Arbre des Loges (Pl. I, N° 4), au Martinet (Pl. I, N° 5), au Chemin Sainte-Anne (Pl. I,

1. GRAVES. Notice archéologique sur le département de l'Oise, 1856, p. 76, dit que la fontaine Saint-Sulpice avait jadis la propriété de guérir les maladies de peau. Nous n'avons jamais entendu parler à Nampcel (1912) des propriétés thérapeutiques de cette source.

2. Mémoires Soc. Acad. Oise, 1862, p. 29-44 et 1 carte. Peigné-Delacourt voit à Nampcel, l'emplacement de *Nemetocenna*, dont parle J.-César. C'est également, dit-il, en ce lieu que César à son retour de Narbonne, rejoignit ses légions pour y passer la saison d'hiver.

N° 3), à l'Arbre de Puisaleine (Pl. I, N° 2), et à Cambouillu¹ (Pl. I, N° 8).

Des monnaies romaines en argent et en bronze, aux effigies de Tibère (14-37), d'Antonin (138-161), de Faustine jeune (161-175), de Gordien III le Pieux (238-244), de Philippe-le-Père (244-249), de Postume (258-267), de Constantin (306-337), de Décence (350-353), ont été recueillies sur le territoire de Nampcel et décrites pour la plupart, par notre collègue Boutanquoi².

Des sarcophages gallo-romains ont été également mis à jour au hameau de Bellefontaine³ et en bordure de la chaussée Brunehaut, non loin de l'Arbre des Loges, mais aucune relation de ces découvertes n'en a été publiée⁴.

Il serait à souhaiter que des faits de ce genre ne se renouvelent pas et que chacun ait toujours présent à la mémoire, certain aphorisme heureusement mis en pratique par de nombreux archéologues et qui peut se résumer ainsi : « Toute découverte fortuite, toute fouille fructueuse ou non, préhistorique ou archéologique, doit être décrite et publiée⁵ ».

C'est pour suivre cette maxime que nous croyons devoir décrire les fouilles que nous avons exécutées au début de l'année 1913, dans les ruines d'une habitation gallo-romaine située sur le plateau de Nampcel, non loin de la ferme des

1. Peigné-Delacourt voit dans ce lieu-dit la défiguration de *Camp de Beaulieu*, à cause des ruines qui jonchent le sol en cet endroit.

2. O. BOUTANQUOI. Monnaies romaines recueillies à Nampcel (Oise). Bul. Société d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'Oise, VI, 1910, p. 7.

3. GRAVES. Notice archéologique du département de l'Oise, 1856, p. 325.

4. On pouvait encore voir en 1914 sur le bord de la mare de la ferme des Loges, près de Nampcel, un de ces sarcophages, de forme légèrement trapézoïdale, taillé dans un bloc erratique de grès et provenant des environs de l'Arbre des Loges.

5. Conseil donné aux membres du IX^e Congrès Préhistorique de France — Session de Lons-le-Saunier (Jura) — par le Dr M. Baudoin, dans son discours d'usage (Compte-rendu du Congrès, p. 73).

Loges ; fouilles que nous n'avons pu terminer à cause de l'obligation de remettre le terrain en état de culture pour les semailles de printemps.

Mais les quelques renseignements que nous allons donner, bien que ne présentant pas un très grand intérêt archéologique permettront néanmoins d'avoir un léger aperçu des trouvailles qu'il est possible de faire dans cette région et contribueront à augmenter les quelques données que nous possédons sur l'époque gallo-romaine dans cette partie du département de l'Oise.

Lors d'un assez long séjour que nous avons effectué vers 1912 à la ferme des Loges, dépendance de la commune de Nampcel, nous avons remarqué dans la plaine environnante, différents endroits, où le sol était jonché de débris de tuiles à rebords et de fragments de poteries apparemment gallo-romaines.

Désirant connaître l'importance de ces vestiges, nous fimes quelques fouilles sur l'un de ces emplacements situé dans une pièce de terre formant pointe à l'intersection du chemin de grande communication de Noyon à Vic-sur-Aisne et du chemin de terre appelé « Chemin Sainte-Anne » et dépendante de la ferme des Loges. Elles amenèrent la découverte de murs en pierres sèches ensevelis dans une couche de terre noirâtre de 0^m 50 à 0^m 80 d'épaisseur, contenant de nombreux charbons, des cendres, des débris de tegulae, des fragments d'imbrices et quelques vases et objets que nous allons décrire :

Poteries : Toutes les poteries étaient brisées ; nous avons pu cependant reconstituer plusieurs vases culinaires à pâte grise ou brune, du genre « Olla », un superbe bol en terre rouge, orné d'une rangée d'oves et de médaillons (vase forme 37 de Déchelette)¹ et un vase percé en forme d'entonnoir, de

1. Ces vases, dont nous n'avons malheureusement pas pris les dessins et que nous avons offerts à M. Ph. Hongre, agriculteur à la ferme des Loges, ont été détruits lors de l'incendie de la ferme par les Allemands au mois de septembre 1914.

fabrication locale. Ses dimensions sont les suivantes : diamètre au bord supérieur 0^m 23, diamètre au bord inférieur 0^m 06, hauteur 0^m 075 (Pl. IV, fig. 1).

Nos fouilles nous ont également procuré quelques fragments de poteries rouges sigillées, représentant un lévrier¹ (Pl. IV, fig. 9), des oves (Pl. IV, fig. 8), des palmettes et ornements divers. Plusieurs de ces fragments sont de couleur orangée, comme les produits des officines gallo-romaines de Lezoux (Puy-de-Dôme) (Pl. IV, fig. 8) dont on a déjà retrouvé de nombreux exemplaires dans nos régions, principalement lors des fouilles de M. A. de Roucy, aux environs de Compiègne ; d'autres débris en terre rouge foncée, très dure, recouverts d'un vernis brillant sont identiques comme aspect aux poteries de La Graufesenque (Lozère) (Pl. IV, fig. 9), mais aucune marque de potier n'existait sur ces fragments. Nous pouvons encore citer des débris de faisselle (Pl. IV, fig. 2) employée jadis pour la fabrication des fromages, des lessons de bols, d'écuelles, de plats et de vases de différentes grandeurs, en terre fumigée, des fragments de poteries grises ou brunes ornées de dessins divers (Pl. IV, fig. 3-5), ou de cordons ornements à la molette (Pl. IV, fig. 4) ou d'empreintes digitales, des anses de lagènes en terre jaunâtre et quelques menus fragments d'une petite coupe plate dont la partie intérieure ainsi que le bord extérieur étaient peints en vermillon².

Objets en bronze : Trois objets en bronze fortement patiné — une clochette, un fragment de clochette, une bague — ont été découverts au Chemin Sainte-Anne.

a. La clochette (Pl. V, fig. 4) en bronze très mince, est ornée de trois traits circulaires, incisés dans le métal,

1. Ce lévrier se rapproche par sa forme du n° 910 du Recueil général des types des vases moulés de J. Déchelette. Les vases céramiques ornés de la Gaule Romaine, 1904.

2. Des débris identiques comme forme et comme peinture ont été retrouvés par M. Poirrier, archéologue, à Saint-Sauveur (Oise), dans ses fouilles des officines de potiers gallo-romains de Saint-Sauveur en 1921.

l'un près du sommet de la clochette, les deux autres espacés de 2^{m/m}, à peu de distance du bord inférieur.

L'anneau ou œil de suspension présente à sa partie supérieure des traces évidentes d'usure, résultant d'une assez longue utilisation ; le battant était en fer, mais est maintenant complètement déformé par l'oxydation.

Son poids actuel est de 5 grammes.

b. Le petit fragment retrouvé, provenait d'une clochette identique comme forme et comme ornementation à la précédente. Ces objets faisaient probablement partie d'un carillon dont le son argentin était destiné à couvrir les bruits de mauvais augure. Ces « tintinnabula » étaient aussi répandus à l'époque gallo-romaine comme bijoux et ornements et garnissaient des colliers et des bracelets ayant un pouvoir prophylactique contre le mauvais œil¹.

c. La bague qui devait être portée jadis par une femme, est un simple anneau de bronze plat, d'un diamètre intérieur de 19^{m/m} ; son poids est de 2 grammes (Pl. V, fig. 3).

Objets en fer. De nombreux objets en fer gisaient dans la couche archéologique et sont conservés dans notre collection. Ce sont :

a. Un anneau en fer (Pl. V, fig. 7) ayant pu servir de bague à un homme de condition inférieure. Son diamètre intérieur est de 22^{m/m}, son épaisseur de 3 à 4^{m/m}, sa largeur de 7^{m/m} et son poids actuel de 8 grammes.

b. Des fragments de douilles spiraliforme (Pl. V, fig. 9).

1. R. CAGNAT et V. CHAPOT. Manuel d'Archéologie romaine, T. II, p. 194.

SAGLIO. Dictionnaire des antiquités romaines, T. V, p. 341, au mot *tintinnabulum*.

La Bibliothèque Nationale possède un buste de Mercure orné de 7 clochettes, provenant d'un temple gallo-romain, n° 363 de la collection.

Une clochette en bronze, identique à celle de Nampcel, a été découverte à Champlieu, lors des fouilles exécutées sous la direction de M. de Roucy. Voir description des fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne, T. IV, pl. VIII, fig. 3.

c. Des petits clous en fer, retrouvés ensemble à 0^m 50 de profondeur (Pl. V, fig. 8), paraissent provenir de semelles de « calcei », sorte de brodequins en cuir à hautes semelles, dont M. de Roucy a retrouvé un exemplaire dans les fouilles d'un puits gallo-romain, au Mont-Bermy, au mois de juin 1866¹.

d. Un couteau à manche d'une longueur de 78^{m/m}, la largeur de la lame est de 29^{m/m} et son poids actuel de 18 grammes (Pl. V, fig. 5).

e. Des fragments de ferrements divers (Pl. V, fig. 6).

f. Des morceaux de plaques de fer et de douilles.

g. Des clous de différentes dimensions. Un certain nombre sont en forme de T, d'autres en T incurvé (Pl. V, fig. 10). Quelques-uns sont à tête très plate ou en forme de pyramide tronquée à quatre pans (Pl. V, fig. 11). L'un d'eux a une longueur de 0^m 116.

Tous ces objets sont conservés d'après le principe de M. Fourdrignier, l'explorateur des tombes gauloises de la Marne².

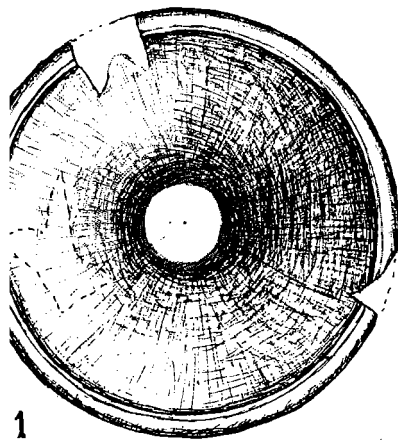
Ossements divers. Nous n'avons recueilli qu'un fragment de maxillaire supérieur de « canis vulpes » muni de 2 molaires et d'une prémolaire, et de nombreux débris de cuisine.

Objets divers. Un fragment de tuile romaine présente sur sa face supérieure les empreintes digitales d'une patte de chien (Pl. IV, fig. 6). Cette particularité est assez commune et a été déjà signalée plusieurs fois, notamment par

1. A. DE ROUCY. Notice sur des chaussures antiques trouvées dans le Nord de la Gaule. Bulletin Société Historique de Compiègne, T. IV, 1878, p. 29.

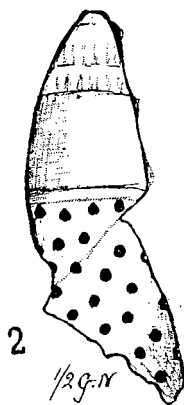
2. Voici le procédé que nous appliquons pour conserver les objets en fer : Après avoir bien nettoyé l'objet, le faire chauffer sur des braises jusqu'au rouge sombre, puis le laisser refroidir lentement. Le tremper ensuite pendant plusieurs jours dans un bain d'huile de lin, et le faire sécher à l'ombre.

Epoque Gallo-Romaine — Plateau de NAMPCCEL (Oise)
 Fouilles du Chemin Sainte-Anne — 1913



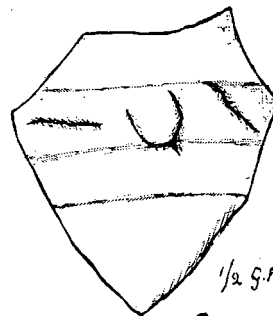
1

$\frac{1}{4}$ Grandeur nat.^s



2

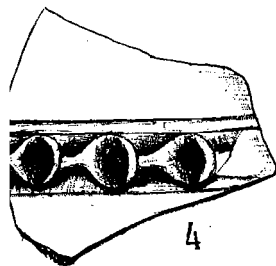
$\frac{1}{2}$ g.N



3

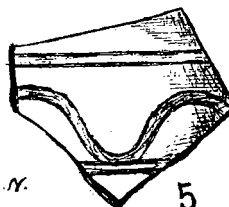
$\frac{1}{2}$ g.N

Poteries

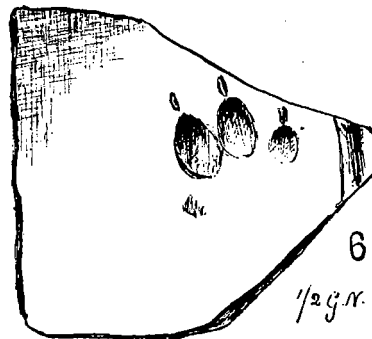


4

$\frac{1}{2}$ g.N



5

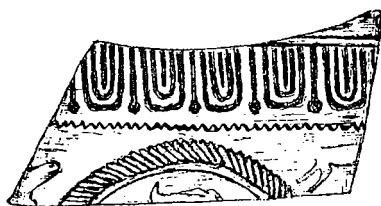
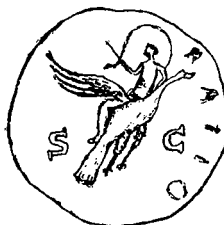


6

$\frac{1}{2}$ g.N

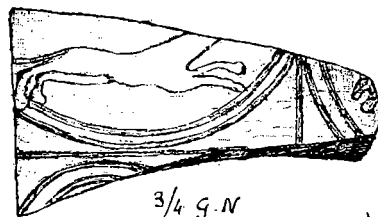


7



8

$\frac{3}{4}$ g.N.



9

$\frac{3}{4}$ g.N

M. Hémond
1921

J. Pilloy, de Saint-Quentin (Aisne)¹. Nous citerons également un « style » en os poli, d'une conservation remarquable. (Pl. V, fig. 4). Sa longueur est de 0^m 085 et son poids de 4 grammes : puis un morceau de pyrite de fer, un fragment de bracelet en pâte de verre noir (Pl. V, fig. 2) et un cylindre en terre cuite, malheureusement brisé, perforé dans toute sa longueur et ayant probablement servi de tuyère pour activer la flamme des foyers (Pl. V, fig. 12).

Monnaies. Une seule monnaie a été recueillie lors de nos fouilles. C'est un grand bronze de l'Impératrice Faustine (161-175 après J.-C.), femme de Marc-Aurèle, bronze frappé après sa mort (Pl. IV, fig. 7).

Avers : DIVA FAVSTINA (PIA). Buste de Faustine à droite.

Revers : CONSECRATIO. L'Impératrice voilée et tenant un sceptre, enlevée au ciel par un paon volant à droite. Dans le champ, S. C. ². Cette monnaie frappée de 175 à 180 après J.-C. est assez bien conservée et possède une belle patine verdâtre.

Tels sont les différents objets recueillis dans nos fouilles du Chemin Sainte-Anne, dans des ruines nettement gallo-romaines. Bien que situées à 4 kilomètres au Nord du village de Moulin-sous-Touvent et sur le territoire de cette commune, dont la délimitation actuelle est tout-à-fait conventionnelle, nous avons préféré les rattacher à Nampcel, ainsi que toutes

1. J. PILLOY. Une construction monumentale du II^e siècle de notre ère, à Saint-Quentin (Aisne), in-Bul. du Comité Archéologique du Ministère, 1914, p. 83.

M. A. Béquet a constaté dans ses fouilles de la villa romaine de Ronchines, province de Namur (Belgique), la présence de tuiles portant des empreintes de pattes de chiens, de porcs, de chèvres, et même le pas d'un veau. Citation de J. Pilloy. Ouv. cit., p. 83.

M. Berton, dans son étude sur le Mont César, de Bailleul-sur-Thérain (Oise), a reproduit planche VI, fig. 5, une tuile à rebord portant des empreintes digitales.

2. COHEN. Monnaies impériales romaines, 2^e édition, n^o 69.

les ruines gallo-romaines existant non loin de la Chaussée Brunehaut et près de ce dernier village.

Les autres fouilles que nous avons effectuées près de la ferme des Loges, au lieudit « Le Fond du Martinet » (Pl. I, N° 5), dans d'autres ruines gallo-romaines, n'ont amené la découverte que de débris de tuiles à rebords, d'imbrices verdâtres, des clous en fer et quelques morceaux de pierre calcaire du pays, creusée en forme de rigole.

Il nous est difficile de dénommer la construction qui s'élevait jadis en cet endroit, mais pour les vestiges du Chemin Sainte-Anne, nous croyons avoir retrouvé les ruines d'une petite exploitation agricole gallo-romaine probablement détruite et brûlée comme toutes les habitations ou constructions voisines, lors des grandes invasions barbares qui ravagèrent la Gaule vers la fin du III^e siècle de notre ère, après la mort de l'empereur Aurélien ¹ (270-275).

Un jour viendra, où ces antiques vestiges d'une lointaine civilisation auront complètement disparu, détruits peu à peu par la charrue du laboureur, mais leur souvenir ainsi relaté dans le Bulletin de notre Société, n'en sera point perdu et facilitera le travail de l'érudit qui entreprendra d'écrire l'histoire du modeste petit village de Nampcel, qui eut tant à souffrir de la récente invasion germanique.

M. HÉMERY.

1. Cette époque paraît la plus vraisemblable, car presque toutes les monnaies romaines recueillies à Nampcel, sont antérieures à l'an 275 de notre ère. De plus aucun tesson de poterie, de la céramique si typique des IV^e et V^e siècles, n'a été retrouvé lors de nos fouilles et de nos recherches sur le plateau de Nampcel.

M. Peigné-Delacourt a fait part au Comité Archéologique de Noyon (séance du 3 juin 1862) de la trouvaille près de Nampcel d'un médaillon en verre bleu, qui paraît avoir servi d'ornement à une bague ancienne et où se trouve représentée une partie du groupe de Pélops. Bul. Com. Archéol. de Noyon, T. II, 1867, p. 70.
